

Le Brexit et la crise des imaginaires européens / Brexit and the crisis of European imaginaries

Clémentine Leroy, doctorante

Université Lumière Lyon2, Laboratoire ELICO – EA 4147

[clementine.leroy@univ-lyon2.fr](mailto:clementine.leroy@univ-lyon2.fr)

Mots-clés : imaginaires, discours, Union Européenne, Brexit

Keywords : imagined communities, discourse, European Union, Brexit

Le Brexit est un événement qui crée une rupture dans l'histoire de l'Union Européenne (UE). C'est pourquoi il appelle à une redéfinition des représentations de l'UE dans les discours médiatiques. La figure du citoyen joue dans ce contexte un rôle primordial, acteur du référendum, enjeu de légitimation de l'Europe politique, figure centrale des discours populistes, elle incarne les tensions conflictuelles des imaginaires européens et nationaux au sein des discours.

The Brexit is an event which marks a break in the European Union (EU) history. A consequence is the need for a redefinition of the EU representations in the media discourses. In this context the citizen figure plays an essential role as the referendum actor, the political European legitimation challenge and the main figure of populist discourses. That's why the citizen figure embodies the conflicting tensions of the European and the national imaginaries within discourses.

# Le Brexit et la crise des imaginaires européens

Clémentine Leroy

Le référendum britannique sur la sortie de l'Union Européenne (UE) est un événement qui crée une rupture dans l'intelligibilité de l'Europe « et par sa capacité de désordre distribue un avant et un après. » (Arquembourg, 2006). Les médias se retrouvent confrontés au besoin de donner sens à ce qui est appelé le Brexit et à l'UE, remise profondément en cause.

En tant qu'objet de discours, L'UE est formée par une constellation d'imaginaires en tension permanente dans les différents débats publics. En effet, « les communautés [telles celles composantes de l'UE] se distinguent (...) par le style dans lequel elles sont imaginées. » (Anderson, 2002). Les multiples projections des discours médiatiques sur l'UE peuvent être comprises comme un ensemble hétérogène constitué à plusieurs échelles ; celle, d'une part, de *l'espace* entre la perspective nationale, transnationale ou interétatique et enfin européenne et celle, d'autre part, du *temps*. L'UE reste en effet inscrite dans l'idée du « projet européen » que le Brexit remet en cause en obligeant à repenser les normes fondatrices des discours sur l'UE.

Le Brexit, en tant qu'événement, nous permet d'observer ces imaginaires sur l'UE dans les discours médiatiques. Ainsi, « les événements véhiculent, en effet, des significations symboliques qui font qu'ils sont considérés comme faisant événement. La mise en récit de l'événement fait donc émerger des symboles qui, s'ils sont inhérents à l'événement, peuvent cependant induire des lectures différentes de ce qui s'est produit. » (Garcin-Marrou, 1996). L'analyse du Brexit dans les discours médiatiques permet donc de comprendre les constructions symboliques attachées à l'UE, ces dernières n'étant pas forcément partagées mais propres à chaque pays voire à chaque média.

Le Brexit nous permet donc d'analyser les imaginaires européens au travers notamment des « fictions » politiques. Nous comprenons cette notion de fiction dans le sens de Michel Foucault « le discours de vérité suscite, "fabrique" quelque chose qui n'existe pas encore, donc "fictionne". On "fictionne" l'histoire à partir d'une réalité politique qui la rend vraie, on "fictionne" une politique qui n'existe pas encore à partir d'une vérité historique » (Foucault,

1984). Cette question du vrai est d'autant plus importante que le Brexit s'inscrit dans le contexte de la montée des populismes et de la remise en question de la notion de vérité, comme en témoigne en 2016 le terme de « post-truth » désigné comme mot de l'année de l'Oxford Dictionaries. Les journalistes se retrouvent directement confrontés et remis en question, dans leur fonction même, par cette question du vrai au travers de ces événements que sont le Brexit mais aussi l'élection de Trump et la montée des extrêmes droites dans différents pays membres de l'UE.

Au cœur de ces fictions politiques, la figure de citoyen occupe une place centrale dans ces discours, au travers de la référence au peuple pour les discours populistes (Ivaldi et Zaslove, 2015) mais aussi parce que l'imaginaire européen se construit sur une redéfinition de la citoyenneté. En effet, le citoyen est une figure double. Il incarne dans un premier temps les enjeux de l'intégration européenne : « la citoyenneté européenne constitue un défi politique (...). Elle devait favoriser l'émergence d'un sentiment d'appartenance à une entité commune en formation qu'elle contribuait à légitimer » (Catala, 2016). Cette première figure sollicite la notion d'identité européenne, débouchant *in fine* sur un espace public européen, objectif politique au profit duquel autant la recherche que les médias sont mis à contribution pour interroger la création d'une identité européenne. Dans un deuxième temps, le citoyen apparaît comme une figure menaçante pour l'UE, notamment au travers des référendums, marqueurs des grands échecs européens : ceux en 2005 pour la constitution européenne en France et aux Pays-Bas et celui en 2016 du Brexit.

L'objectif de cet article est ainsi de voir comment, dans le contexte du Brexit, les discours médiatiques instrumentalisent la figure du citoyen pour redéfinir le système de représentation de l'UE. En effet, le Brexit est une rupture dans l'histoire européenne mais aussi « dans les idéalizations du monde, la déstabilisation pas seulement d'un état stable, mais aussi d'un horizon d'attentes, de croyances, largement partagées et stabilisées. » (Mercier, 2006). De plus, le Brexit, par sa nature référendaire, fait du citoyen l'acteur de cette rupture.

Nous verrons ainsi, dans un premier temps, la nécessité de constituer une méthode autant pour récolter le corpus que pour l'analyser, permettant de rendre compte de la pluralité des

discours et des imaginaires qu'ils portent. Nous montrerons ensuite que cette pluralité s'appuie sur la figure commune du citoyen pour revendiquer une vision politique sur l'UE.

## 1. Composition du corpus et analyse

Cette analyse s'inscrit dans un travail de thèse en cours pour lequel nous avons constitué un corpus d'articles de presse<sup>1</sup> à partir des bases de données Europresse et Factiva quand cela était possible, et le cas échéant, à partir d'une collecte des articles sur les sites web des journaux. Notre analyse porte sur trois pays clés des représentations de l'UE, le Royaume-Uni en tant qu'acteur du Brexit, l'Allemagne et la France en tant qu'acteurs essentiels de la construction européenne.

Trois journaux par pays ont été sélectionnés, tout d'abord la presse d'information générale avec *Le Monde*, *Le Figaro* pour la France, le *Süddeutsche Zeitung* et le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*<sup>2</sup> pour l'Allemagne et le *Guardian* pour le Royaume-Uni. Le nombre de tirage a ensuite permis de sélectionner le *Daily Mail* et le *Bild* et enfin, la presse économique, qui joue un rôle primordial dans la représentation de l'UE avec le *Financial Times* et *Les Échos*. La sélection des articles s'est ensuite faite à partir d'un assemblage de mots-clés, permettant d'envisager l'UE selon plusieurs perspectives. Tout d'abord celle de la rupture avec les mots-clés « Brexit » et « crise » et ensuite les grands enjeux en question, notamment le territoire avec « frontière », les discours contestataires avec « populis\* » et la question de la souveraineté avec « national »<sup>3</sup>. Ces enjeux permettent d'identifier les interprétations transnationales du Brexit. (Bijsmans, Galpin et Leruth, 2017). Notre analyse porte sur les années 2016 à 2018 pour appréhender le Brexit comme un objet d'étude au-delà du seul référendum britannique de 2016.

---

1 La presse constitue un objet d'analyse qui permet un corpus de grande ampleur (près de 6000 articles), qui peut être traité de manière automatique grâce à la forme brute du texte.

2 Pour cette analyse, nous n'avons pas pu inclure le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* pour des problèmes d'accessibilité aux articles

3 Ce choix des mots clés a été constitué à la suite d'une première exploration du corpus, en prenant en compte la proximité sémantique dans les trois langues

Nous avons ajouté, aux mots clés que nous avons, celui de « citoyen » pour constituer le sous-corpus que nous présentons ici. Une première analyse quantitative par le logiciel Iramuteq nous a permis d'avoir, pour chaque journal, et, par année, la classification des mots. Cette classification mise sous la forme de dendogrammes (voir annexe 1) nous permet d'établir des premières hypothèses sur le corpus avec l'identification de thématiques communes. Par exemple, le mot « populisme » ainsi que celui de « migration » sont présents dans une majorité de dendogrammes, on peut donc les identifier comme deux enjeux principaux dans le traitement journalistique du Brexit.

Cette analyse se révèle aussi pertinente pour observer les évolutions par années. L'année 2017 était particulièrement sensible en effet elle comportait plusieurs élections déterminantes pour l'UE, les présidentielles en France, les fédérales en Allemagne, les législatives en Autriche et aux Pays-Bas. Ce sont ces élections qui vont déterminer si « l'effet domino » du Brexit, redouté par les partisans de l'UE, va se concrétiser. On retrouve ici cette idée de rupture provoquée par le référendum du Brexit, il devient un cadre d'interprétation des actualités nationales et internationales.

Après cette première approche, nous avons entrepris la lecture des articles du corpus pour permettre une analyse qualitative. Cette dernière repose sur le relevé des champs sémantiques (Rastier, 2009). Elle permet de voir les thématiques en contexte et de comparer au-delà des spécificités d'écriture journalistique propres aux pays ou aux genres de presse. Nous nous sommes également concentrés sur les façons de désigner les citoyens et l'énonciation journalistique particulièrement déterminante. C'est, en effet, sur ce point que se trouve une différence fondamentale entre la presse d'information générale et celle *tabloïd* (Bastin, 2018) du *Daily Mail* et du *Bild* : cette dernière repose essentiellement sur des témoignages, des citations, des tweets ou des interviews. Nous avons relevé les différents éléments sous forme de tableau (annexe 2) avec, tout d'abord, toutes les méta-données concernant la date, le rubriquage, quand nous l'avions, le type d'article etc. Ensuite, nous avons, dans un premier temps, sélectionné les passages résumant l'article et nous avons enfin repéré les éléments importants pour notre analyse sur la thématique du citoyen. Cette méthode permet par la suite d'avoir une vue d'ensemble rapide et efficace sur le corpus et ainsi rendre possible la comparaison entre les années et les journaux.

## **2. Imaginaires européens et systèmes de représentations autour de la figure du citoyen**

Le référendum, en tant que mise en œuvre d'un questionnaire binaire, amène les journaux à se situer par rapport à l'UE. Pour rappel, la question qui a été posée aux Britanniques le 23 juin 2016 est celle-ci : « Should the United Kingdom remain a member of the European Union or leave the European Union? ». Pour autant, la position des journaux ne peut pas être limitée à une structure binaire pour / contre l'UE, les ramifications sont plus complexes. Ce contexte invite à la polémique telle que développée par Ruth Amossy « la polémique en tant qu'orchestrée par les médias contribue à la construction identitaire du corps social par la définition, la contestation et la négociation des critères qui fondent une identité citoyenne. » (Amossy, Burger, 2011).

Nous identifions ainsi dans notre corpus deux principales figures du citoyen, l'une nationale, l'autre européenne, reposant toutes deux sur une conception de l'espace public, clé de voûte du modèle politique européen.

### **2.1 La désignation de l'adversaire**

Une première acception de l'espace public rejoint celle développée par Jürgen Habermas avec une caractérisation de l'espace public sans le peuple mais par des élites bourgeoises cherchant à se constituer comme force politique (Farge, 1987). Elle s'appuie sur des récits mythologiques envisagés comme fondateur de l'Europe.

Un premier élément caractéristique est le rappel aux Lumières comme par exemple dans *Les Echos* :

« Le peuple est souverain, oui, mais ça ne veut pas dire qu'il a toujours raison et qu'il faut approuver tous ses choix, estime Comte-Sponville. Il y a une responsabilité des politiques d'éclairer le peuple, d'apporter recul, intelligence et sérénité face au déchaînement des passions.» (Catherine Chatignoux, « Les démocraties d'Europe dans le piège des référendums », *Les Echos*, 25/11/2016)

« En Europe centrale nous sommes en train d'assister à la revanche de Rousseau sur Montesquieu ? Viktor Orbán met en avant « la volonté générale du peuple » par opposition à « l'Etat de droit » cher à l'auteur de « De l'esprit des lois ». Armé d'une vision rousseauiste de la démocratie, il s'attaque à l'indépendance des médias et à la neutralité de l'administration publique. » (Dominique Moïsi, « L'Europe face au défi de la régression démocratique », *Les Echos*, 28/11/2016)

Dans *le Figaro*, l'évocation de la démocratie athénienne permet, de son côté, de disqualifier les mouvements populistes. La représentation de cet idéal d'une construction politique européenne démocratique rejette les émotions reléguées à la figure d'un peuple passionné, inorganisé et irrationnel :

« Le moment populiste voit ainsi le laos, plèbe inorganisée, prendre sa revanche sur le demos, peuple constitué politiquement par des citoyens libres. » (Nicolas Baverez, « Démocratie contre populisme », *Le Figaro*, 28/11/2016)

Enfin, cet idéal politique se retrouve également dans l'utilisation de métaphores religieuses :

« Il faut ressusciter le projet européen et chasser les marchands du temple » (Paul Jorion, « La City paye le sabotage du projet européen », *Le Monde*, 26/11/2016)

À ces représentations discréditant le peuple, s'opposent celles de journaux tels que le *Süddeutsche Zeitung* ou *The Guardian* qui remettent en question le rôle des élites, et, parmi elles, des médias, dans cette construction européenne.

L'UE a perdu beaucoup de citoyen en son sein. Ils sont devenus des opposants à l'Europe, pour lesquels les nationalistes se donnent de la peine. Les élites souvent citées dans la politique, la culture et les médias ont été tellement prises par surprise qu'elles se sont retranchées en partie dans de l'arrogance. (traduction par l'auteur, voir annexe 3 pour la version originale) (Stefan Ulrich, « Selbstbehauptung:Europa muss in den Kampfmodus schalten », *Süddeutsche Zeitung*, 29/01/2017)

Les gens ne se sentent pas protégés. Ils voient dans l'UE plus un danger qu'une protection. Nous devons nous poser la question de « comment nous en sommes arrivés là (...) » . Nous avons tellement peur de défendre l'Europe avec le coeur, que nous ne l'avons fait que de manière rationnelle (traduction par l'auteur, voir annexe 3 pour la version originale) (Daniel Brössler, « Frans Timmermans über die Zukunft der EU: "Ein richtiger Patriot ist auch Europäer". », *Süddeutsche Zeitung*, 22/03/2017)

« For those of us who support the European project, it is a bitter irony that this vote of no confidence is aimed at a Europe that we never wanted: a Europe of business tycoons, of bureaucratic busybodies and over-regulation, of elites and the punishing austerity of the troika (...) supporters of greater European integration must bring more to the debate than open borders and Europe's success as a project for peace. Instead, they must seek to generate the same emotional momentum achieved by the leave campaign» (Daniel Cohn-Bendit, Claus Leggewie et Patrizia Nanz, « The EU of business-as-usual is dead. Long live the EU. », *The Guardian*, 08/07/2016)

« I used to believe that the media's diet of misery was good for the morale of ordinary people. Bad news has become a toxin of public debate » (Simon Jenkins, « Here is the news: it's usually bad – and that's bad for us », *The Guardian*, 21/04/2016)

Ici, au lieu de la notion de peuple, on retrouve les termes de « gens », « citoyens » ou « électeurs ».

Cette dichotomie rappelle une deuxième conception de l'espace public, celle analysée par Arlette Farge : « Que l'émotion du peuple et ses démonstrations séditieuses soient aussi des déchiffrements de sens et des actes posés comme autant de prises de positions rationnelles, reste totalement inimaginable pour une élite aux prises avec la constitution de sa propre rationalité. » (Farge, 1987). On observe ici une axiologie orientée entre la raison et la passion, déterminante pour comprendre comment le citoyen se retrouve en position d'adversaire à la construction européenne perçue comme un idéal politique.

## **2.2 Le citoyen comme réaffirmation de l'identité nationale**

Le citoyen occupe cependant une place centrale dans le traitement médiatique, notamment du populisme. Le *Daily Mail* est le parfait exemple de cette utilisation de la figure du citoyen comme outil polémique pour asseoir une identité nationale forte. Ainsi, en amont du référendum, le *Daily Mail* affirmait :

« EU MIGRANTS COMMIT 700 CRIMES IN BRITAIN EVERY WEEK, FIGURES REVEAL

In a fresh blow for EU backers, figures show that Europeans have been found guilty of 146,100 crimes – including murder and rape – since 2012. » (Tim Sculthorpe et John Stevens, « There is no guarantee of a deal,' says EU chief running crunch talks on Britain's future in Europe. », *Daily Mail*, 18/02/2016)



« The housing revelations follow the news that there are now 2.1million EU workers in the UK. Some 800,000 citizens arrived last year, many more than previously thought. » (James Slack, « Migrants spark housing crisis: Now EU tells Britain to build more homes as open borders send population soaring. », *Daily Mail*, 19/05/2016)

On remarque ici que les citoyens européens sont qualifiés de « migrants » ou « workers », ils sont représentés comme une menace. La construction de l'adversaire ne se fait pas uniquement sur les institutions européennes, ni sur la vague de migration extra-européenne, bien que celle-ci joue un rôle important. Cette construction d'un « Autre », adversaire d'un « Nous, » joue un rôle essentiel dans l'analyse des nouvelles dynamiques entre l'échelle nationale et internationale qu'impose le récit du Brexit, comme on peut le voir dans le *Financial Times* :

« Mrs May also stated that "if you believe you're a citizen of the world, you're a citizen of nowhere". She denied the possibility that one might be both a citizen of the world and a citizen of somewhere. But many of the skilled foreigners on whom the UK depends view themselves as just that. Why should they wish to stay in a country whose prime minister appears to despise them? Xenophobia was also an important part of the Brexit campaign, whatever Brexiters claim. » (Martin Wolf, « The markets teach May a harsh lesson. », *Financial Times*, 12/10/2016)

## **Conclusion**

La figure du citoyen nous permet d'appréhender les imaginaires européens en crise avec l'irruption du Brexit dans le processus européen. Nous avons ainsi pu voir comment les conceptions de la notion de l'espace public, notamment dans une perspective de construction d'un espace public européen, se confrontaient dans une même posture pro-européenne. Ce premier constat permet d'illustrer le fait que l'« Europe [est] plurielle et déployée dans une multitude d'arènes » (Aldrin, 2014). De ce foisonnement, on peut voir comment la relation entre l'UE en tant qu'*imagined community* (Anderson) et l'imaginaire national est problématique. En effet « aucune nation ne s' imagine coextensive à l'humanité. Les plus messianiques des nationalistes ne rêvent pas au jour où tous les membres de l'espèce humaine rejoindront leur nation » (Anderson, 2002). Pour autant, les imaginaires nationaux et

européens s'entremêlent et c'est autour de la figure du citoyen que se cristallisent ces ensembles de relations symboliques. Le citoyen pose en effet les questions de l'identité, du territoire, de la représentativité et ainsi de la légitimité de l'UE. Le *Daily Mail*, seul journal soutenant le Brexit dans notre corpus en est aussi l'exemple, l'enjeu n'étant pas uniquement de rallier les électeurs mais de définir une identité précise face à un « Autre » menaçant.

## Bibliographie

- Aldrin P. (2014). *Les médiations de l'Europe politique*. Sociologie politique européenne. Strasbourg: Presses Universitaires de Strasbourg.
- Amossy R. & Burger M. (2011). Introduction : la polémique médiatisée. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 31 (avril), p.7-24.
- Anderson B. R. O'G. (2002). *L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat. Paris: La Découverte/Poche.
- Arquembourg J. (2006). De l'événement international à l'événement global : émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale. *Hermes, La Revue* n° 46 (3), p.13-21.
- Bastin G. (2018). *Petit lexique du journalisme*. Presses universitaires de Grenoble.
- Bijsmans P. & Galpin C. & Leruth B. (2017). 'Brexit' in Transnational Perspective: An Analysis of Newspapers in France, Germany and the Netherlands. *Comparative European Politics*, juillet, p.1-18.
- Catala M. (2016). *L'Europe des citoyens et la citoyenneté européenne : évolutions, limites et perspectives*. Dynamiques citoyennes en Europe 07. Bern ; New York : Peter Lang.
- Farge A. (1987). Suspect d'excitation dangereuse : le peuple de Paris au XVIIIe siècle. *Le Genre humain* N° 15 (1), p.161-71.
- Foucault M. (1984). Les rapports de pouvoir passent à l'intérieur des corps, *Dits et écrits*, Vol. III, Paris : Gallimard.
- Garcin-Marrou, I. (1996). L'événement dans l'information sur l'Irlande du Nord. *Réseaux. Communication - Technologie - Société* 14 (76), p.47-60.

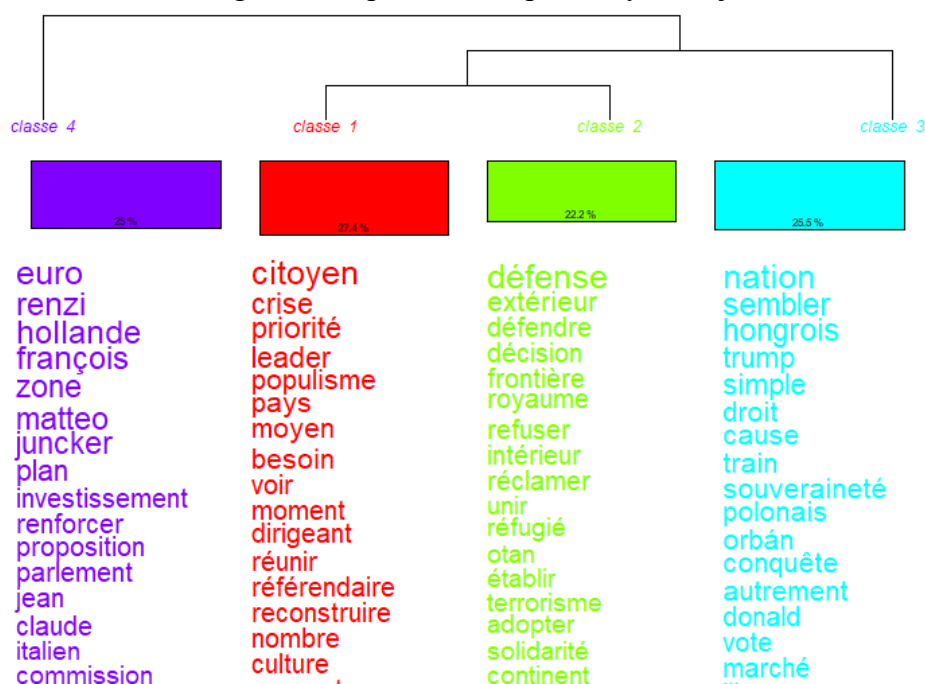
Ivaldi G.& Zaslove A. (2015). L'Europe des populismes : confluences et diversité. *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, n° 53-1 (mai) p.121-55.

Mercier A. 2006. Logiques journalistiques et lecture événementielle des faits d'actualité. *Hermès, La Revue* n° 46 (3) p.23-35.

Rastier F. (2009). *Sémantique interprétative*. Presses Universitaires de France.

## Annexes

Annexe 1 : Dendrogramme à partir du corpus citoyen du journal *Les Échos* 2016



Annexe 2 : Extrait de tableau pour le journal *Le Monde*

Dat	Rub	Type	Titre	Auteu	Extrait	Éléments
2016 /04/09	Idée s En lumi ère inter natio nal	Com m Récit	Chro nique d'une mort anno ncée	Arnaud Leparm entier	L'Europe est-elle mortelle ? Loin de son âge d'or. La mort annoncée de l'Europe, c'est un peu comme la fin des empires, tombés sans qu'on y prenne garde. Un siècle plus tard, toute sécurité s'est envolée. La déraison l'emporte. L'âge d'or européen est révolu. Son ambition politique, forger une « union sans cesse plus étroite entre les peuples européens », comme le stipule le traité de Rome de 1957, se fracasse sur la montée des populismes et sur la menace du « Brexit », prolongement du « non » français au référendum de 2005. BHL : « Elle peut mourir de nouveau si on continue d'être des Européens paresseux ». A Bruxelles, les vétérans de la machine européenne sont plus circonspects. « Il y a une fascination pour les décadences, les	// avec la fin des empires. Lecture historique : Brexit, prolongement du non français en 2005 L'Europe peut succomber de cinq manières : par la guerre, par les valeurs, par les peuples, par l'euro, par le droit ou par l'insignifiance Élargissement des années 2000 : Espace sans frontières, elle a fini par perdre son identité.

				<p>empires finissant, assure Pierre Sellal, représentant permanent de la France auprès de l'Union européenne. Titrer tous les trois jours sur la dislocation de l'Europe, son effondrement, c'est ridicule. » son incarnation politique fait l'objet d'un rejet des peuples. Mort de l'Europe, angoisse ancienne. L'Europe peut succomber de cinq manières : par la guerre, par les valeurs, par les peuples, par l'euro, par le droit ou par l'insignifiance.</p> <p>Élargissement des années 2000 : Espace sans frontières, elle a fini par perdre son identité. Il ne s'agit plus de propager ses valeurs via la promesse d'adhésion faite à la Turquie, mais de sceller des accords entre puissances. Bienvenue dans la Realpolitik. Les valeurs : Les néoconservateurs américains, qui reprochaient à l'Europe, au moment de la guerre en Irak, d'être une Vénus éprise d'amour et de paix, ne reconnaîtraient pas le Vieux Continent. Ce rejet des valeurs européennes s'incarne dans la dérive des pays d'Europe de l'Est. Les peuples : Michel Foucher tempère la sévérité des autres Européens vis-à-vis de ceux de l'Est : « Ces pays sont des pays de Contre-Réforme. Ils ont une conception ethnique de la nation et une identité nationalo-religieuse. Un printemps des peuples occidentaux contre l'Europe est-il possible?</p> <p>Allemands : réfléchissent à 20 ans, les Français non : la preuve le non en 2005. L'euro : « Le rêve de l'Europe fédérale est mort, mais je ne crois pas que les citoyens de l'Union européenne soient prêts à abandonner leurs voyages en avion low cost et tous les avantages concrets qu'apporte l'UE. »</p>	<p>Europe comme Vénus éprise d'amour et de paix</p> <p>Est VS Ouest</p> <p>Printemps des peuples occidentaux</p> <p>Mention du Grexit : MLP n'ira pas jusqu'au bout, la Grèce a refusé le Grexit.</p> <p>Paradoxe de Zénon.</p> <p>Écart réalité – légitimation politique.</p> <p>La »troïka «</p> <p>soit on détricote la réalité, soit on construit la fiction.</p> <p>Solution : capacité de leadership.</p>
--	--	--	--	---	---

### Annexe 3

« Im Inneren hat die EU viele Bürger verloren. Sie sind Europagegner geworden, um die sich die Nationalisten bemühen. Die viel zitierten Eliten in Politik, Kultur und Medien waren davon so überrumpelt, dass sie sich teilweise in Arroganz flüchteten. » (Stefan Ulrich, « Selbstbehauptung:Europa muss in den Kampfmodus schalten », *Süddeutsche Zeitung*, 29/01/2017)

« Die Menschen fühlen sich nicht beschützt. In der EU sehen sie eher Gefahr als Schutz. Wir müssen uns fragen, wie es dazu kommen konnte. (...) Wir hatten so viel Angst davor, Europa mit dem Herzen zu verteidigen, dass wir das nur noch rational gemacht haben. » (Daniel Brössler, « Frans Timmermans über die Zukunft der EU:"Ein richtiger Patriot ist auch Europäer". », *Süddeutsche Zeitung*, 22/03/2017)